



Cinq femmes autour d'Utamaro

Utamaro o Meguru Gonin no Onna
de Kenji Mizoguchi

Fiche technique

Japon - 1946 - 1h35

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario :
Yoshikata Yoda

Musique :
Hisato Osawa
Tamezo Mochizuki



Utamaro et son modèle

Interprètes :
Minosuke Bando
(Utamaro)

Kinuyo Tanaka
(Okita)

Kotaro Bando
(Seinosuke)

Toshiko Iizuka
(Takasode)

Hiroko Kawasaki
(Oran)

Mitsuaki Minami
(Kano)

Résumé

Le célèbre peintre d'estampes Utamaro (1753-1806), ayant vivement critiqué les œuvres du peintre officiel Kano, provoque la colère de Seinosuke, disciple et futur gendre de ce dernier. Utamaro propose de régler l'affaire, non par les armes, mais par le dessin. Il corrige un portrait que vient de dessiner Seinosuke, lequel est convaincu alors de la maîtrise absolue d'Utamaro dont il devient aussitôt le disciple. Comme son maître, il veut vivre humblement dans les bas quartiers parmi le peuple et les geishas, à la recherche de la beauté idéale. Il renonce à son mariage avec la fille de Kano. Utamaro, très impressionné par la finesse hors du commun de la peau d'une geisha, Takasode, dessine à même son dos un portrait de femme destiné à devenir un tatouage. Peu après, Takasode fuit avec le

fils d'un commerçant, Shozaburo, amant en titre d'Okita, propriétaire d'une maison de thé fréquentée par Utamaro. Depuis un certain temps, Utamaro manque d'inspiration. Ses amis le convient à assister à un spectacle propre à le stimuler : un groupe de servantes, réunies par un seigneur pour leur très grande beauté, pêchent en petite tenue des poissons qu'elles ramassent à la main au bord de la mer. La beauté non sophistiquée de l'une d'entre elles frappe Utamaro qui lui demande de poser pour lui dans sa tenue de pêche. Le disciple Seinosuke est également bouleversé par la beauté de la servante et partira vivre avec elle...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

D'une structure complexe et dense, ce film aux personnages multiples est l'un des plus complets de Mizoguchi sur le plan de la thématique. La figure légendaire d'Utamaro donne à Mizoguchi l'occasion de se livrer à une sorte d'autoportrait indirect, passionné et sincère. Pour Utamaro comme pour Mizoguchi lui-même, la beauté de la femme représente à la fois le contenu ultime de l'œuvre et la plus ardente des stimulations à créer. La femme est au terme et à l'origine de l'œuvre. L'obsession de la femme, l'obsession de la beauté idéale et celle de la création se confondent pour l'artiste et c'est justement le caractère polyvalent de cette obsession —elle n'est jamais uniquement sexuelle ou sentimentale ou esthétique—qui sauve l'artiste de la tragédie où basculent souvent ses modèles et leurs partenaires. L'intérêt particulier de ce film dans l'œuvre de Mizoguchi est qu'à un point de vue masculin se superpose constamment un point de vue féminin s'incarnant dans la trajectoire d'une destinée de femme dont la passion amoureuse ira jusqu'à la tragédie. Se juxtaposent ainsi et s'entremêlent dans le même film un art poétique et une vision tragique de la condition féminine, celle-là même qui alimente la plupart des chefs-d'œuvre de Mizoguchi. D'où la richesse foisonnante d'un film qui, s'il n'a pas la perfection formelle des derniers Mizoguchi, est néanmoins indispensable à la connaissance du credo intime de l'auteur.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Mizoguchi selon Max Tessier

C'est vers 1938 - 1939 que Mizoguchi commence à se réfugier dans des sujets du passé traitant de la vie d'acteurs ou adaptant des œuvres de répertoire célèbres comme **Les 47 ronins** (...) Alors que nous nous extasions aujourd'hui sur la perfection formelle d'un film apparemment impersonnel (dans sa thématique), **Les 47 ronins** marqua le début de ce que les Japonais appelèrent «la grande dégringolade de onze ans» qui devait aller, selon eux jusqu'à la résurrection de **La vie d'Oharu, femme galante** (1952).

On se demande aujourd'hui si une telle sévérité s'imposait ; même s'il est vrai que Mizoguchi a «commis» pendant et après la guerre quelques films que l'on peut considérer comme des «curiosités» par rapport à ses chefs-d'œuvre (...) Il est vrai aussi que sa série de films de l'immédiat après guerre (...) cédant au féminisme militant inspiré par la récente «démocratisation» américaine pêche par excès de didactisme pour exprimer ce que Mizoguchi avait si admirablement montré dans ses films antérieurs sur les tentations de la libération de la femme. Mais déjà en 46, **Cinq femmes autour d'Utamaro**, film qui eut maille à partir avec la censure américaine pour imposer son sujet «féodal» (sic) prouvait que l'art de Mizoguchi n'était pas mort pendant les années sombres de la guerre et qu'il était toujours intimement lié à sa vie d'artiste exigeant.

Max Tessier
in «Images du cinéma japonais
Ed. Veyrier

Le réalisateur

Mizoguchi Kenji. — Réalisateur japonais, né le 16 Mai 1898 à Tokyo, d'une famille modeste ; mort à Kyoto le 24 Août 1956. Attiré très jeune par la peinture et le dessin, il obtient à 17 ans au terme d'études sérieuses le diplôme de l'Institut de peinture d'Osaka. Après avoir travaillé comme dessinateur de publicité, il entre à la *Nikkatsu* comme acteur en 1920. Devenu assistant de Tadashi Ono, il réalise en 1922 sa première œuvre, un court-métrage : **Le jour où revient l'amour**, qui lui attirera des ennuis avec la censure. Il abandonne Kyoto et la *Nikkatsu* en 1923, mais y retourne par la suite. En compagnie de son ami Nagata, il fonde la *Daichi Eiga* (1935) pour laquelle il produira ses premiers films de valeur. Accueilli à la *Shochiku*, il se limitera de 1924 à 1945 à la fabrication de films de circonstance jusqu'en 1948. Président du Syndicat des réalisateurs, il s'interdit toute participation aux mouvements sociaux de l'époque. A la *Shintoho*, en 1950, pour la *Daiei* en 1951, puis la première, à nouveau, en 1952 pour s'attacher définitivement à la *Daiei*. Au total, il aurait réalisé 98 films.

Robert Boussinot
L'encyclopédie du Cinéma

Filmographie		Shichimencho no yukue <i>(Disparition d'une dinde)</i>	Kaikoku danji <i>(Les enfants du pays maritime)</i>
Ai ni yomigaeru hi <i>(Le jour où l'amour revient)</i>	1922	Samidare zoshi <i>(Pluie de mai et papier de soie)</i>	Kane <i>(L'Argent)</i>
Furusato <i>(Le pays natal)</i>	1923	Kanraku no onna <i>(La fille de plaisir)</i>	Ko on 1927 <i>(Gratitude envers l'Empereur)</i>
Selshun no yumeji <i>(Les Rêves de la jeunesse)</i>		Musen fusen <i>(Pas d'argent, pas de guerre)</i>	Jihi Shincho <i>(L'Oiseau de la miséricorde)</i>
Joen no chimata <i>(La ruelle de la passion ardente)</i>		Kyokubadam no jô 1925 <i>(La Reine du cirque)</i>	Hito no issho 1928 <i>(La vie d'un homme)</i>
Haizan no uta wa kanashi <i>(Triste est la chanson des vaincus)</i>		Gakuso o idete <i>(Après les années d'études)</i>	Musume kawaiiya <i>(Quelle charmante fille !)</i>
813 <i>(ou : Une histoire d'Arsène Lupin)</i>		Daichi wa homoemu <i>(Le sourire de notre terre)</i>	Nihon-bashi 1929 <i>(Le pont Nihon)</i>
Kiri no minato <i>(Le Port aux brumes)</i>		Shirayuri wa nageku <i>(La Plainte du lys blanc)</i>	Asahi wa kagayaku <i>(Le soleil levant brille)</i>
Haikyo no naka <i>(Dans les ruines)</i>		Gaijo no suketchi <i>(Scènes de la rue)</i>	Tokyo koshin kyoku <i>(La Marche de Tokyo)</i>
Yoru <i>(La Nuit)</i>		Ningen <i>(L'homme)</i>	Tokai kokyogaku <i>(La symphonie de la grande ville)</i>
Chi to rei <i>(Le sang et l'âme)</i>		Furusato no uta <i>(La chanson du pays natal)</i>	Furusato 1930 <i>(Le pays natal)</i>
Toge no uta <i>(La chanson du col de montagne)</i>	1924	Akai yuhi ni terasarete <i>(Aux rayons rouges du soleil couchant)</i>	Tojin Okichi <i>(Okichi maîtresse de l'étranger)</i>
Kanashiki Hakuchi <i>(Le triste idiot)</i>		Nogi taisho to kuma-san 1926 <i>(Le général et Mr. Kuma)</i>	Shikamo karera wa yuku 1931 <i>(Et pourtant, ils s'avancent)</i>
Akatsuki no shi <i>(Mort à l'aube)</i>		Doka O <i>(Le Roi d'une pièce d'un sou)</i>	Toki no ujigami 1932 <i>(Le Dieu gardien du temps)</i>
Gendai no jô <i>(La Reine des temps modernes)</i>		Kami ningyo haru no sasayaki <i>(Le murmure printanier d'une poupée de papier)</i>	Mammo kenkoku no reimei <i>(L'Aube de la construction de la Mandchourie-Mongolie)</i>
Josei wa tsuyosbi <i>(Les femmes sont fortes)</i>		Shin onoga tsumi <i>(Ma faute, suite)</i>	Taki no shiraito 1933 <i>(Le fil blanc de la cascade)</i>
Jinkyo <i>(Le monde ici-bas)</i>		Kyoren no onna shisho <i>(L'Amour fou d'une maîtresse de chant)</i>	Gion matsuri <i>(La fête à Gion)</i>

Jimpuren ou Kamikazeren <i>(Le Groupe de kamikaze Shimpu)</i>		Meito bijomaru <i>(L'Excellente épée Bijomaru)</i>		Akasen chitai <i>(La rue de la honte)</i>	1957
Aizo toge <i>(Le Col de l'amour et de la haine)</i>	1934	Josei no shori <i>(La victoire d'une femme)</i>			1946
Orizuru Osen <i>(Osen à la cigogne en papier)</i>		Utamaro o meguru gonin no onna <i>(Cinq femmes autour d'Utamaro)</i>			
Maria no Oyuki <i>(Oyuki, la vierge)</i>	1935	Joyu Sumako no koi <i>(L'Amour de l'actrice Sumako)</i>			1947
Gubijinso <i>(Les Coquelicots)</i>		Yoru no onna-tachi <i>(Femmes de la nuit)</i>			1948
Naniwa hika ou Naniva erejii <i>(Élégie de Naniwa)</i>	1936	Waga koi wa moenu <i>(Flamme de mon amour)</i>			1949
Gion no kyodai <i>(Les sœurs de Gion)</i>		Yuki fujin ezu <i>(Le Destin de Madame Yuki)</i>			1950
Aienkyo <i>(L'impasse de l'amour et de la haine)</i>	1937	Oyu-sama <i>(Mademoiselle Oyu)</i>			1951
Roei no uta <i>(Le Chant du camp)</i>	1938	Musashino fujin <i>(La Dame de Musashino)</i>			1952
Aa ! furusato <i>(Ah ! le pays natal)</i>		Saikaku ichidai onna <i>(La vie d'Oharu, femme galante)</i>			
Zangiku monogatari <i>(Conte des chrysanthèmes tardifs)</i>	1939	Ugetsu monogatari <i>(Les contes de la lune vague après la pluie)</i>			1953
Naniwa onna <i>(La femme de Naniwa)</i>	1940	Gion bayashi <i>(Les Musiciens de Gion)</i>			
Geido ichidai otoko <i>(La vie d'un acteur)</i>	1941	Sansho dayu <i>(L'Intendant Sansho)</i>			1954
Genroku chushingura <i>(La vengeance des 47 ronin)</i>	1942	Uwasa na onna <i>(Une femme dont on parle)</i>			
Danjuro sandai <i>(Trois générations de Danjuro)</i>	1944	Chikamatsu monogatari <i>(Les amants crucifiés)</i>			
Hissho ka <i>(Chanson de la victoire)</i>	1945	Yokihi <i>(L'Impératrice Yang Kwei-Fei)</i>			1955
Musashi Miyamoto <i>(Histoire du samourai Musashi Miyamoto)</i>		Shinheike monogatari <i>(La nouvelle naga du clan Taira ou Le héros sacrilège)</i>			1956

D O C U M E N T S

L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83